

# **LE « PROJET » DE FATIMA**

**Étude psychologique de cas**

**© L'Harmattan, 2012**  
**5-7, rue de l'École polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-56814-3  
EAN : 9782296568143

**Jean Mayrand**

**LE « PROJET » DE FATIMA**

**Étude psychologique de cas**

**L'Harmattan**

## **Psychanalyse et Civilisations**

*Collection dirigée par Jean Nadal*

L'histoire de la découverte de la psychanalyse témoigne que démarche clinique et théorie issues de champs voisins ont concouru, par étayage réciproque à élaborer le concept d'inconscient, à éclairer les rapports entre pathologie et société et à reconsidérer les liens entre le malaise du sujet singulier et celui de la civilisation.

Dans cette perspective, la collection *Psychanalyse et Civilisations* tend à promouvoir cette ouverture nécessaire pour maintenir en éveil la créativité que Freud y a trouvée pour étayer, repenser et élargir la théorie. Ouverture indispensable aussi pour éviter l'enfermement dans une attitude solipsiste, qui en voulant protéger un territoire et préserver une identité, coupe en réalité la recherche psychanalytique de ses racines les plus profondes.

### **Dernières parutions**

- Louis MOREAU DE BELLAING, *L'accès au social, Légitimation V*, 2012.  
Dominique GLOPPE, *Idéologie et religion : une passion amoureuse. Mémoires, Histoire, Inconscient*, 2011.  
Vincent MAZERAN et Silvana OLINDO-WEBER, *La psychanalyse au travail. L'efficacité en question*, 2011.  
Alain COCHET, *Le scriptal. Lacan et l'instance de la Lettre*, 2011.  
Nicole BERRY, *La « Terre-mère », suivi de Études sur John Cowper Powys et Joseph Conrad*, 2011.  
Claude PIGOTT, *Jade et la quête des origines (par deux psychanalystes)* 2011.  
Guy LAVAL, *Un crépuscule pour Onfray*, 2011.  
Jean-Michel PORRET, *Les modes d'organisation du transfert*, 2011.  
Richard ABIBON, *Scène Primitive*, 2011.  
Marie-Noël GODET, *De la réglementation du titre de psychothérapeute. La santé mentale, une affaire d'État*, 2011.  
M.-L. DIMON, *Psychanalyse et empathie*, 2011.  
Roland BRUNNER, *Freud et Rome*, 2011.  
Renaud DE PORTZAMPARC, *La Folie d'Artaud*, 2011.  
Harry STROEKEN, *Rêves et rêveries*, 2010  
Madeleine GUIFFES, *Lier, délier, la parole et l'écrit*, 2010.  
Prado de OLIVEIRA, *Les meilleurs amis de la psychanalyse*, 2010.  
J.-L. SUDRES (dir.), *Exclusions et art-thérapie*, 2010.  
Albert LE DORZE, *Humanisme et psy : la rupture ?*, 2010.  
Édouard de PERROT, *Cent milliards de neurones en quête d'auteur. Aux origines de la pensée*, 2010.  
Jean-Paul DESCOMBEY, *Robert Schumann. Quand la musique œuvre contre la douleur. Une approche psychanalytique*, 2010.

## SOMMAIRE

CHAPITRE 1	LE RETRAITÉ	7
CHAPITRE 2	ÉLAME VOICI TA FEMME	37
CHAPITRE 3	LE TRIPTYQUE DRAMATIQUE	71
CHAPITRE 4	LE SYNDROME DU COUSIN	103
CHAPITRE 5	PREMIER ADULTÈRE	125
CHAPITRE 6	DEUXIÈME ADULTÈRE	143
CHAPITRE 7	FAISONS LA PAIX AVEC L'AMOUR	167
CHAPITRE 8	LE DERNIER AMANT	191
CHAPITRE 9	LE « <i>PROJET</i> »	215
CHAPITRE 10	EXPLIQUER L'ADULTÈRE	241
	ÉPILOGUE	251
	ANNEXES	263
	BIBLIOGRAPHIE	289
	TABLE DES MATIÈRES	293



## LE RETRAITÉ

Vingt heures passées, cette journée de travail ne finira donc jamais ! Je m'apprêtais à ranger mes effets quand on frappa à la porte de mon cabinet. À cette heure, Sabrina s'était déjà éclipsée et ce client avait pris la liberté d'entrer sans être annoncé. Je répondis machinalement, Entrez ! Un homme bien campé, à l'allure joviale, poli, le keffieh en écharpe, entra et s'excusa.

« Monsieur Jean Mayrand? lança-t-il. Il n'y avait personne à la réception. Je me suis permis de frapper, j'ai besoin de vous parler, de discuter avec quelqu'un qui puisse m'aider à comprendre, à faire le ménage dans mes idées. ».

J'aime les gens directs, qui ne tournent pas autour du pot avant d'exposer le motif de leur visite.

« Asseyez-vous, monsieur. Quel est votre nom déjà ?

- Claude Larivé. J'habite l'immeuble, j'ai aperçu les coordonnées de votre cabinet à l'entrée.

- Que puis-je faire pour vous, monsieur Larivé ?

- Depuis un an que je suis à la retraite, je suis anxieux, stressé. Pourtant ma vie est moins compliquée qu'avant. Je suis en révolte contre ce coup de vieux. Pour moi, la retraite c'est vieillir un peu. Peut-être que des antidépresseurs m'aideraient à retrouver la sérénité. ».

Voilà, me dis-je, un homme qui aimerait bien exposer ses prodromes, s'imaginer une diathèse et un diagnostic, élaborer la thérapie et rédiger la prescription.

« Patience, Monsieur Larivé, je vais commencer par vous ouvrir un dossier, puis ensemble, nous allons établir le rythme de nos rencontres afin de faire le point sur vos malaises, établir les faits et vos sentiments vis-à-vis ces faits, et ensuite déterminer si des antidépresseurs sont le meilleur remède au mal que nous aurons identifié. ».

L'homme aux yeux bleus obtempéra, se détendit soudainement, s'allongea sur le divan et se montra disposé à se raconter.

Cette alternance de comportements anxieux et avenants, agressifs puis amènes me rappela que le psychanalyste Sigmund Freud avait bien décrit l'inconscient et la psyché masculine, bien cerné le complexe d'Œdipe, la névrose narcissique, les pulsions libidinales, le principe de plaisir et la pulsion de répétition, tels que vécus par l'homme, mais pourquoi avait-il laissé entendre que la psyché féminine n'était qu'une variante de la psyché masculine, une psychologie incomplète, atrophiée, « féminisée », sous-produit de celle du mâle ? Pourquoi laisser croire que toutes les femelles convoitent le pénis de l'âne et désirent se métamorphoser en homme ? Christiane Olivier, Françoise Dolto et d'autres psychanalystes féministes ont eu raison de protester et de souligner que la psyché féminine est toute aussi originale et complexe que celle de l'homme, que celle de cet homme assis devant moi prêt à se raconter.

Quant à moi, il me semble qu'il n'existe qu'une seule psyché, la psychologie des profondeurs de l'homo sapiens. À l'origine, tous les embryons sont féminins ; devenus fœtus, la fille et le garçon héritent du même bagage génétique. Au fur et à mesure de leur développement, d'enfant à adolescent, puis d'adolescent à adulte, chacun développe certains aspects que l'on qualifie de féminins ou de masculins, tout en

possédant toutes les autres caractéristiques de l'homo sapiens, particularisées selon la lignée ou l'ascendance génétique. Une fille développe moins certains aspects que l'on qualifie de masculins, car ces attributs sont moins sollicités chez elle. Elle développe davantage certaines aptitudes et attitudes pour des raisons d'environnement social et à cause du rôle qu'on lui assigne dans nos sociétés patriarcales. Pour le garçon, c'est l'inverse ! Le contexte social et familial amène chacun à développer plus fortement certaines qualités particulières de la psyché, au détriment d'autres traits qui demeurent atrophiés. Les rêves servent à exhumer ces aspects sous-développés de la psyché.

« L'homme confiant en sa virilité accepte l'idée qu'il possède des qualités soi-disant féminines, comme la femme admet qu'elle porte des éléments masculins en elle, explique Guy Corneau (2004, p. 53). Si la différenciation n'a pas été proprement établie, un individu risque de passer sa vie à prouver qu'il est différent du sexe opposé en exprimant sa différence par un comportement ultra féminin ou ultra masculin. ».

Au total chaque personne a donc des traits de caractère masculins et des traits de caractère féminins, et l'assemblage particulier à un individu donne forme à une personnalité au caractère singulier. Carl Gustav Jung (1996) en est venu à la conclusion que la contrepartie sexuelle, celle qui en chacun de nous a été réprimée en raison de notre genre manifeste, continuait de vivre en nous sous les traits d'une personne de sexe opposé, qu'il appelle l'*ombre* de la *persona*<sup>1</sup>. Je reviendrai parfois sur l'*ombre* de la *persona* de nos personnages.

La psychologie jungienne fait intervenir l'inconscient à travers le concept d'*ombre*. Selon Jung (1996), l'*ombre* est notre face cachée, l'envers de notre personnalité. Une personne qui se présente comme pacifique a refoulé en son *ombre* la part de violence inhérente à tout être

---

<sup>1</sup> Dans sa psychologie analytique, Carl Gustav Jung (1996) a repris ce mot pour désigner la part de la personnalité qui organise le rapport de l'individu à la société, la façon dont chacun doit plus ou moins se couler dans un personnage socialement prédéfini afin de tenir son rôle social. Le Moi peut facilement s'identifier à la *persona*, et conduit l'individu à se prendre pour celui qu'il est aux yeux des autres et à ne plus savoir qui il est réellement. Dans ce cas la *persona* de Jung est proche du concept de faux self de Donald W. Winnicott. Il faut donc comprendre la *persona* comme un "masque social", une image créée par le Moi, qui peut finir par usurper l'identité réelle de l'individu. Source : Wikipedia. Page web consultée le 1.07.2011.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Persona\\_\(psychologie\\_analytique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Persona_(psychologie_analytique)).

humain. Tous les côtés sombres, refoulés, sont relégués dans l'inconscient et constituent l'*ombre* une part réelle de notre système caractériel. Par ailleurs, nous avons tous tendance à projeter notre *ombre* sur les autres et à vivre par procuration. Par exemple, le côté spontané et frondeur d'une personne peut fasciner l'individu réfléchi, rigide, timide et empesé qui se maîtrise en permanence. Il pourra ainsi vivre par procuration, à travers cette personne différente, cette facette cachée de lui-même. Jung affirme qu'un homme sera attiré par une femme qui incarne sa propre dimension féminine (*anima*) ; la partenaire agira alors comme un révélateur d'aspects enfouis en lui-même, et vice-versa. Quand ces traits de caractère prennent vie et se concrétisent dans la figure d'une autre personne attirante, qui sera objet d'amour, d'« amour objectal », alors elle devient votre complétude, votre *alter ego*, votre miroir narcissique, qui vous ressemble, mais à l'envers.

\*\*\*\*\*

À ses manières polies, discrètes, presque féminines, j'avais confusément le sentiment que cet individu cherchait à établir cette différence et à réconcilier son **Moi** masculin avec son **Moi** féminin<sup>2</sup>. Je pressentais qu'il y avait là un premier niveau d'investigation. Un deuxième niveau d'investigation, requis pour réaliser une étude de cas psychologique, consiste à établir la part d'*acquis* et la part d'*appris* dans le développement du caractère étudié.

La personnalité est le résultat d'une interaction complexe où les deux faisceaux de facteurs s'enchevêtrent. L'accord se fait chez les chercheurs pour dire qu'une personnalité est le produit complexe de prédispositions innées transmises par l'hérédité et l'influence de l'environnement social qui agissent dès les premiers jours sur le bébé, voire avant sa naissance. Le fait de tenir compte de l'inné (acquis) ne signifie nullement que l'on nie l'influence déterminante de l'environnement (l'appris), ni que l'on rejette le libre arbitre que chacun possède d'orienter sa vie et son développement personnel. Mais nous verrons qu'il est justement requis de bien connaître ses antécédents et de

---

<sup>2</sup> Le **moi** pronom sera écrit ici sans majuscule, le **Moi** sujet conscient, sujet pensant, sera écrit avec une majuscule.

bien comprendre son environnement culturel pour user délibérément de son libre arbitre, sinon les protagonistes du drame humain risquent de n'être que les polichinelles d'un théâtre de Panurge.

L'étude de Livesley démontre que l'hérédité joue un rôle important (plus de 45 % d'influence) pour les attributs caractériels suivants : le *narcissisme* (besoins d'admiration, d'attention, du regard de l'autre, d'approbation = 64 %) ; les *problèmes d'identité* (sentiment chronique de vide, d'échec, image de soi instable, pessimisme = 59%) ; la *dureté* (manque d'empathie, égocentrisme, mépris des autres, sadisme = 56%) ; la *recherche d'excitation* (érotique ou situationnelle = 50%) ; l'*anxiété* (49%) ; l'*instabilité émotionnelle* (49%) ; la *suspicion paranoïaque* (48%)<sup>3</sup>. On aura noté que plusieurs de ces troubles caractériels se rencontrent parmi les narcissiques et les gens souffrant de bipolarité (troubles maniaco-dépressifs, disait-on auparavant). Or, il est de notoriété que les symptômes de la *bipolarité* sont, eux aussi, héréditaires<sup>4</sup>.

Le caractère de Claude, comme celui de n'importe quel autre individu, résulte donc de la confrontation de différents aspects de sa personnalité, l'inné et l'acquis masculins d'abord, et l'inné et l'acquis féminins ensuite. Il se pourrait que le côté féminin de son caractère paraisse ici plus cynique, plus colérique, plus racoleur, plus rancunier, plus amoral, plus narcissique, alors que le côté masculin vous paraîtra plus posé, plus sérieux, plus philanthropique, plus innocent et plus attachant. Prenez garde aux préjugés : comme on le verra bientôt, les deux côtés de sa psyché (côté clair - côté obscur) se sont développés simultanément et conjointement et se sont trompés mutuellement. Selon moi, ils ont commis l'adultère l'un envers l'autre, l'un avec l'autre... par personnages interposées. Son côté masculin, son *animus*, son penchant premier, se présentera sous un jour favorable (il a l'avantage de rédiger la chronique),

---

<sup>3</sup> Rapporté par François Lelord et Christophe André (2000, p. 325).

<sup>4</sup> La **bipolarité** ou psychose maniaco-dépressive se manifeste par des accès de la *manie*, soit par des accès de mélancolie, soit par les deux, avec ou sans intervalles d'apparente normalité. Modèle de la maladie endogène, voire héréditaire, cette psychose correspond à une dissociation de l'économie du désir de celle de la jouissance ; totalement confondu à son idéal dans la manie, le sujet se réduit à l'objet du désir dans la mélancolie. La culpabilité du mélancolique bipolaire est différente de celle des autres, elle vise l'être même du sujet. Perte du sentiment de l'impossible, on croirait voir et entendre un enfant tout-puissant. Entreprise audacieuse, fronde, ce névrosé veut faire participer ses semblables à ses activités ou à ses révoltes et abolition du sentiment d'altérité. Dictionnaire de la psychanalyse (1993, p. 227).

alors que son côté féminin, son *anima*, celui qui lui est moins connu, le plus mystérieux et donc le plus inquiétant pour lui, sera présenté sous un jour défavorable par l'homme qu'il est. Sa misogynie entache l'ensemble de son récit. Je m'excuse à l'avance auprès des lecteurs dont le côté féminin a prévalence. Elles imagineront chacune, j'en suis assuré, une façon différente de présenter cette étude de cas et ces différents systèmes de défense caractériels.

\*\*\*\*\*

Quand il fut allongé sur mon canapé, Claude entreprit aussitôt de me raconter sa vie tourmentée.

« Je ne suis plus très jeune professeur Mayrand, mes nuits sombres s'écoulaient tristement, mon sommeil est envahi de cauchemars furtifs. Il y a une année, par une glaciale nuit de février, j'ai rêvé profondément et je me suis réveillé en sueur au beau milieu de l'obscurité. Sitôt rendormi, le rêve reprit exactement là où je l'avais conscrit, et il en fut ainsi pendant quelques nuits jusqu'à la fin de cette tragédie. C'est cette vision en chapelet, telle une litanie de joies et de souffrances que je voudrais vous raconter et que j'aimerais que vous interprétiez pour moi afin de m'exorciser. J'ai l'impression que tous les personnages de ce songe sont fictifs si ce n'est qu'ils reflètent différentes facettes de ma personnalité, chacun à leur gré. Toute ressemblance avec des personnes que vous connaissez serait pure fatalité.

Cet exercice de relation est pour moi une forme d'introspection. Vous décrire mes sentiments me permet de les rationaliser, de maîtriser mon émotivité, de mettre de l'ordre dans mes pensées. J'ai toujours espoir que ma raison me protégera de ma passion. Au lieu de me laisser malmené par mes émotions je les bride, je les mets sous la coupe de ma raison, et ainsi je ne m'interdis pas de ressentir, je sais que l'on survit à l'amour déçu et au bonheur perdu qui s'accommodent trop souvent de la peur et de la douleur, car je ne saurais vivre en léthargie par crainte du châtement, tel un impie.

Voici le récit de cette allégorie. Dans ce rêve je m'étais mis en tête de porter secours à Fatima, mon égyptienne, mais celle-ci, comme la plupart

des nymphes, croit qu'elle n'est pas malade et qui n'est pas malade ne peut guérir. ».

Il était plus facile pour Claude de me raconter son histoire en se faisant accroire qu'il l'avait rêvée. Pour ces premiers entretiens il m'était indifférent que M. Larivé dissimule sa vérité sous des personnages inventés.

« Monsieur le professeur, j'ai rêvé que j'avais noué une relation sulfureuse avec une belle musulmane rencontrée au hasard de mes pérégrinations. Au début de ce rêve, je crois bien que je cherchais à endiguer mon émotivité, à m'en préserver. Dire et décrire constitue pour moi un mécanisme de défense caractériel. Au début, Fatima, c'est le nom de cette musulmane, semblait perturbée, émotionnellement instable, infantile malgré les années qui marquaient son corps sans flétrir sa beauté. J'ai toujours été sensible à la beauté. Elle semblait très enthousiaste et, dès les premières rencontres, elle m'aspergeait de ses incantations, de ses « Je t'aime » qui vous font grandir, exaltent votre narcissisme et vous paraissent suspects. C'est probablement la raison pour laquelle l'écho dans ma tête répondait bien malgré moi : « Moi non plus ». Trop aisé à obtenir, trop facile à circonvenir, pensais-je secrètement en songeant aux paroles de la chanson de Desjardins « Je dois être le vrai portrait d'ton père. Pourquoi coucher avec un homme t'hai ? Cou'donc, Tu m'aimes-tu ? »<sup>5</sup>.

« J'ai donc entrepris de colliger mes pensées afin d'analyser nos personnalités respectives et ainsi comprendre ou expliquer son engouement et le mien au demeurant. J'ai poursuivi la transcription de ces rêves même après notre rupture tragique. Si vous le permettez, professeur Mayrand, je voudrais les partager avec vous. Je ne suis ni Prométhée ni psychiatre ; pourtant, cette activité d'observation, d'analyse, de lecture et d'écriture a constitué pour moi presque une thérapie. Éric Berne (2001) et Claude Steiner (1978) ne disaient-ils pas que « nous sommes tous thérapeutes, tous le psychologue d'un seul patient... soi-même »<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Richard Desjardins (2003). *Tu m'aimes-tu ?* <http://www.youtube.com/watch?v=-l3Rljwsr2Q>.

<sup>6</sup> Éric Berne (2001) était psychiatre et il fut le concepteur de la théorie et de la méthode thérapeutique de l'analyse transactionnelle (AT). Claude Steiner (1978) fut un ami et un collaborateur d'Éric Berne à l'Université Berkeley. Je présente en annexe quelques concepts fondamentaux de l'analyse transactionnelle.

J'acquiesçai de la tête, lui intimant de poursuivre sa narration.

« Il faut dire qu'au moment où j'ai rencontré Fatima j'étais à un tournant de ma vie, effrayé par la retraite qui s'annonçait, par le calme, le silence et la solitude que j'appréhendais et qui me forceraient à me regarder vieillir. Les camarades de bureau disparus, je m'interrogeais sur mon avenir : comment occuper ce temps qui risquait de s'avérer pesant ?

Et voilà que le ciel de mes rêves m'inspirait Fatima avec ses fesses de négresse, sa poitrine gigantesque, son sourire de tristesse, ses lèvres en pincette, ses yeux de sauvagesse. Une femme attentionnée et chaude qui me couvait de son regard affamé, quémandant l'affection tel un nourrisson. Moi qui débordais de tendresse, il me semblait que nous avions besoin l'un de l'autre, que nous étions faits l'un pour l'autre ; elle attestait partager mon appétit, rien d'étonnant, la *cathexis* était de la partie. Imaginez un homme la cinquantaine avancée, rencontrant une très belle femme dans la quarantaine, qui lui dise : « Je t'aime », « Je te veux nu, déshabille-toi et couche-toi là, je t'interdis de te lever avant que j'aie fini de te dévorer. »<sup>7</sup>.

Imaginez-vous recevoir des écrits enflammés intitulés « Quand ferons-nous l'amour ? Je n'en peux plus de te désirer ». Imaginez un homme d'âge mûr passant près d'un boisé où sa jeune maîtresse l'amène folichonner dans chaque fourré. Songez à ce pauvre hère forcé de baiser dans un canot à la dérive sur le fleuve, sous la tente par 30 degrés centigrades au milieu d'un camping et sur la banquette d'une auto dans un stationnement de resto comme deux ados. J'aurais fait des bassesses pour être toujours la proie de cette tigresse, c'est pire que l'ivresse d'une

---

<sup>7</sup> « Le sentiment d'amour est une émotion qui accompagne l'expérience de la *cathexis*. Investissement de l'énergie psychique à une représentation ou à un objet. La *cathexis* est un processus par lequel un objet devient important pour l'un des partenaires de la relation. Une fois cathecté, l'objet, communément appelé « objet aimé », est investi de notre énergie comme s'il faisait partie de nous mêmes, et la *cathexis* est la relation qui s'établit entre nous et l'objet aimé. Décathecter signifie détacher son attention de l'objet aimé de telle sorte qu'il perd son importance à nos yeux. Lorsque nous affirmons que l'amour est un sentiment, nous confondons *cathexis* et amour. Nous pouvons cathecter pour un temps prolongé ou limité plusieurs objets ou un seul et nous pouvons décathecter tout aussi rapidement mais nous ne pouvons aimer avec autant de célérité. » Peck, S. (1987, p. 125).

caresse, c'est l'obsession de vos pensées quotidiennes dont vous ne voulez surtout pas vous libérer. Quel doux esclavage ! Vous vous demandez soudain comment vos camarades de travail parviennent à survivre sans cet élixir de jeunesse ? Et pourtant, je savais en mon for intérieur que son cœur était un « étroit » et ses yeux un carrefour. Mais que voulez-vous, comme dit la chanson, quand j'aime une fois, j'aime pour toujours<sup>8</sup>.

Pourquoi ai-je rêvé d'adultère avec une étrangère ? Pourquoi ce fantasme pour une aventurière ? Pourquoi ai-je imaginé ma maîtresse sous les traits d'une musulmane ? C'est probablement le résultat de mon travail au sein de cette communauté à la défense de leurs droits bafoués. Je côtoie quotidiennement ces femmes et ces hommes courageux qui suscitent mon admiration et dont la culture et les mœurs m'intriguent et me passionnent. Quoi qu'il en soit, je vous assure que le côté masculin (*animus*) de ma personnalité a besoin de séduire et de croire qu'il n'est pas si âgé que vous pourriez l'imaginer. Se peut-il que mon chromosome masculin se soit épris de mon chromosome féminin (*anima*) ? Peut-on imaginer chimère plus narcissique que celle-là, M. Mayrand ? Enfin, je me remémore cette superbe renarde que j'aimais tant ; je la revois nue, grasse, ronde et belle comme si elle était là devant moi en ce moment. ».

- Calmez-vous, et permettez un aparté monsieur Larivé. En vue d'analyser le matériel que vous me transmettez, je vais utiliser sept méthodes d'investigation afin de vérifier si chacune d'elles me permet de mieux comprendre et de mieux interpréter votre système de défense caractériel et celui des autres personnages que vous me présenterez. Je ne ferai place aux principes de ces différentes approches que dans la mesure où je les jugerai prolégomènes et utiles à notre compréhension. À la fin de cette séance je vous remettrai une liste de quelques ouvrages dont je vous recommande la lecture<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Richard Desjardins (1990). *Quand j'aime une fois*.

[http://www.youtube.com/watch?v=au2ncC\\_3MZO](http://www.youtube.com/watch?v=au2ncC_3MZO).

<sup>9</sup> J'ai privilégié l'approche *biologique* Vincent (2004); la *psychologie analytique* de Jung (1996) ; l'approche *psychanalytique* de Freud (1998) ; l'*analyse structurale et transactionnelle* de Bernes (2001) ; l'approche *cognitive* de Beck (2005) ; l'approche *bioénergétique* de Reich (1992) et de Lowen (1985) ; la *thérapie primale* de Janov (1978). Je présente quelques notions et quelques caractéristiques de chacune de ces approches en annexe.

Ce patient était venu me consulter, mais en réalité il souhaitait que j'analyse Fatima, sa maîtresse, et c'est d'elle et de leur relation mouvementée qu'il m'entretiendra tout au long de nos rencontres. Dans la suite de l'étude, j'identifierai *Fatima* comme le sujet, *Élame* sera son mari ; *Isabelle* sera la femme de Claude ; *Akim* le cousin adultère ; *Atef*, le beau-frère adultère ; *Mohamed* le Libyen adultère ; *Fakir* l'Algérien adultère et *Claude* le dernier amant... en attendant le suivant<sup>10</sup>.

J'ai immédiatement observé que le côté masculin (*animus*) du système de défense caractériel de Claude demande à disséquer et à objectiver les événements émouvants, les joies et les peines afin d'en faire des objets d'étude quasi extérieurs à lui-même pour ainsi se protéger de leur adversité alors que le côté féminin (*anima*) de son système de défense le protège en le coupant de ses sentiments : viennent ensuite comme on le verra, la honte, la révolte, la colère, la déprime et la fuite en avant.

Lors de l'analyse de caractère d'un sujet d'origine magrébine, issu d'une culture passablement différente de la nôtre, il est important que l'intervenant demeure attentif au processus de projection<sup>11</sup>. Certaines attitudes doivent être observées à la lumière des mœurs en vigueur dans la culture d'origine et non pas selon les injonctions en vigueur dans la culture occidentale. Je me suis donc consciencieusement documenté sur la société arabe. Un problème de projection s'est posé au cours de l'analyse à propos de l'interprétation des relations sentimentales que Fatima entretenait avec ses pairs arabes et avec Claude, un occidental dit de « souche », expression que je n'affectionne pas particulièrement mais que j'utilise ici pour faciliter la compréhension. Ce n'est qu'en contrant le phénomène de projection et en analysant les matériaux recueillis à la lumière des conceptions théoriques fondamentales de chacune des approches psychologiques retenues que j'ai pu comprendre l'énigme des réactions passives - agressives (passives-féminines) de Fatima.

---

<sup>10</sup> Prendre note que les citations de **Fatima**, ses paroles ou ses écrits, sont mises en retrait et placées entre parenthèses. Ces extraits sont tirés de documents ou de témoignages. Lorsque **Claude** est cité, ses propos sont placés entre parenthèses sans retrait. Quant à mes propos personnels, ils ne sont jamais mis en retrait et jamais placés entre parenthèses. Évidemment, **les citations d'auteurs sont parfois placées en retrait et toujours placées entre parenthèses** et la source est indiquée comme suit : « Citation » Beck (2005, p. 11).

<sup>11</sup> Une **projection** est un mécanisme de défense caractériel par lequel le sujet voit chez autrui des idées, des affects (désagréables ou méconnus) qui lui sont propres.

Une seconde mise en garde s'impose. J'aurais pu analyser les matériaux que Claude m'a transmis en m'appuyant sur une prémisse forte de la psychanalyse freudienne, à savoir que l'on ne peut se fier à l'interprétation directe que le sujet propose de ses conversations, de ses actes et de ses sentiments. Chez les freudiens il faut toujours imaginer un deuxième niveau d'interprétation où chercher les motifs cachés derrière les paroles spontanées, le motif élucidé, la souffrance dont l'individu cherche à se préserver, l'angoisse et la culpabilité qu'il cherche à fuir. Donc, si Claude et Fatima disent qu'ils ne se sentent pas coupables, c'est fort probablement qu'ils se sentent coupables, diront les freudiens. Si Fatima dit qu'elle est amoureuse, il faut demeurer sceptique et chercher s'il n'y a pas anguille sous roche. J'ai préféré une autre approche psychologique qui propose de porter foi à ce que l'individu affirme et à la validité des jugements qu'il porte sur lui-même, quitte dans certaines circonstances (invraisemblance ou anachronisme) à valider ces jugements en les soumettant à une vérification croisée de témoignages et d'interprétations. C'est ce qui fonde ma décision de faire appel à différentes approches analytiques.

En psychologie deux procédés d'investigation sont possibles. D'une part, la méthode par induction qui consiste à découvrir la règle qui régit le caractère en s'appuyant sur l'examen progressif des affects. À partir des matériaux que sont les attitudes et les comportements, le plus souvent singuliers, on induit une hypothèse générale, les indices devenant des balises pour établir une proposition de structure de défense caractérielle globale. L'autre approche procède par déduction et par syllogismes discursifs, c'est-à-dire qu'à partir d'une hypothèse générale prise pour prémisse – une structure caractérielle pouvant correspondre aux cas sous étude – le chercheur examine les attitudes et les comportements et en déduit en vertu de règles logiques une suite de propositions et une conclusion qui confirment ou qui infirment son hypothèse de départ. Il est toutefois difficile de séparer complètement la méthode inductive de la méthode déductive. Un mouvement incessant de va-et-vient entre ces deux procédés assure généralement la progression de l'étude de cas.

Je retiendrai ici la méthode déductive. Des propos que Claude m'a transmis je déduis que la structure caractérielle narcissique devrait permettre d'expliquer son comportement et celui de Fatima. Cela constitue mon hypothèse de départ. Je présente donc les attributs de ce caractère –

système de défense caractérielle – afin que l'on soit à même d'évaluer chacun des artéfacts, chacun des matériaux, chacun des faits, chacun des propos et des écrits que l'on m'a transmis, que je rapporte, que j'analyse et que j'interprète ici.

\*\*\*\*\*

Selon la légende grecque, *Narcisse* dédaignait l'amour des nymphes, notamment l'amour de la nymphe *Écho*, pour se consacrer au culte de sa propre image que lui renvoyait le miroir d'un étang. On imagine la fatuité, la tristesse et le désespoir d'un individu astreint à s'auto admirer. Car si dans la légende *Narcisse* choisit de dédaigner l'amour des nymphes, dans la vie de tous les jours le narcissique ne choisit pas de refuser l'amour. Il est convaincu que cet amour ne lui est pas offert, ne lui est pas accessible et par dépit, faute de mieux, il s'investit en tant qu'objet de son propre amour. Comme il ne s'apprécie généralement pas et qu'il dissimule sous un fard de fatuité son manque d'amour-propre, il tente de se donner quelque chose qu'il ne possède pas, qu'il ne connaît pas. C'est pour cette raison que, dissipé le charme premier de la séduction narcissique, les gens qualifient habituellement les déviants narcissiques de monstres d'égoïsme.

Freud (1913) dans l'article *Totem et Tabou*, insiste sur le fait que l'homme reste toujours narcissique dans une certaine mesure même après avoir trouvé pour sa libido des objets extérieurs. Il en est de même pour la femme, serais-je tenté d'ajouter. Selon Freud, le narcissisme est avant tout l'investissement libidinal du Moi. Il distingue le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire. Si le narcissisme primaire est compris comme un état précoce où l'enfant investit toute sa libido sur lui-même, le narcissisme secondaire serait l'intériorisation d'une relation avec la mère ou avec le père et constituerait l'un des fondements essentiels du psychisme, comme le montrent les états découlant de la carence de cet amour. Les freudiens soulignent que le narcissisme secondaire représenterait l'amour de la mère introjecté par l'enfant qui, une fois séparé d'elle, conscient de son indépendance et de son altérité, s'aimera tel que sa mère l'aura aimé, c'est-à-dire qu'il ne pourra s'aimer (narcissiquement) que comme on l'aura aimé. « Aime les autres comme tu

t'aimes toi-même » dit la maxime, en supposant que l'individu s'aime ne serait-ce que parce qu'il prend soin de lui-même.

Le caractère « narcissique histrionique » est une structure de défense caractérielle que l'on rencontre plus souvent chez la femme que chez l'homme, alors que le caractère « phallique narcissique » qui lui est apparenté se rencontre chez l'homme. Je pose l'hypothèse que Fatima est de caractère narcissique histrionique et Claude de caractère phallique narcissique. On retrouvera en annexe une description des plus importants « stigmates » qui permettent de reconnaître ces caractères chez un individu<sup>12</sup>.

Lorsque l'archétype du Soi – *l'antémémoire* –<sup>13</sup> qui est partie de l'inconscient réactivé selon le topique freudien adapté par Carl Gustav Jung (1996) décide de travailler la personnalité, les conditions d'enfance qui serviront à la réactivation du Soi se trouvent dans la dynamique familiale. Souvent, sinon toujours, l'enfant narcissique est le préféré de l'un des deux parents et cela fonctionne mieux si c'est le favori du parent de sexe opposé. Il faut qu'au départ cet enfant ait une place spéciale dans la famille pour que l'orgueil narcissique s'active<sup>14</sup>.

L'enfant est aimé de façon exagérée par un des deux parents qui, en général, projette sur lui une image idéale comme compensation aux insatisfactions émotionnelles inconscientes. C'est l'enfant gâté, adulé, « la fille à papa » ou « le garçon à maman ». Il est important et il le sent ainsi, tout comme les autres enfants perçoivent cette préférence. Cet amour peut parfois être étouffant, l'enfant ressentant les attentes inconscientes à son endroit et tentant de les satisfaire pour conserver sa place. L'enfant a ainsi très tôt une fausse expérience de l'amour. Cette distorsion sera la base d'un ensemble de comportements, dont la récupération de l'énergie amoureuse à des fins égoïstes. L'enfant sent que pour conserver sa

---

<sup>12</sup> Voir le texte sur les stigmates du narcissisme en annexe IX.

<sup>13</sup> L'**antémémoire** est la mémoire historique, la mémoire profonde héritée du passé familial. Carl Gustav Jung (1996) utilise le mot **Soi** pour identifier une personne au delà de ce qu'elle se perçoit. Le Soi est une instance du topique qui regroupe le conscient et l'inconscient.

<sup>14</sup> Sigmund Freud (1998) a créé les **topiques** pour expliquer le fonctionnement de l'esprit humain. Ces modèles emploient une désignation spatiale que l'on peut décrire comme rendant compte du conflit psychique.

position de pouvoir il doit plaire à ce parent et le satisfaire. Cet enfant apprend très tôt la dynamique de la séduction. S'il se conforme aux désirs de ceux qui ont le pouvoir il consolidera sa place de favori et donc son auréole de puissance.

Toute relation humaine deviendra pour cet enfant une dynamique de combat et de pouvoir, de domination ou de résistance. Il apprend très tôt à performer, à séduire, à manipuler et à donner une image autre de lui-même que ce qu'il est vraiment. Être lui-même, c'est dangereux parce qu'il pourrait être imparfait, donc décevoir et perdre le pouvoir que ce parent lui concède. Il apprend ainsi à se comporter en fonction des autres, son père, sa mère, son frère, son cousin, plus tard son professeur, son beau-frère, son mari, son amant, etc. C'est ce qui rend cet enfant, devenu adulte, obéissant par moment et révolté à d'autres moments. Très tôt ce personnage perd contact avec lui-même et scinde son corps de son esprit (schizoïdie). Il ne sait plus qui il est exactement et perd confiance en lui-même. Au début, cet enfant perçoit qu'il joue un rôle, puis avec le temps il se prend au jeu et nie qu'il joue un rôle. Il finit par croire à ses fabulations pour séduire et pour manipuler. Il est prisonnier de la construction de l'idéal du Moi qu'il s'est forgé<sup>15</sup>.

Un peu plus tard cet enfant expérimente la trahison. Il grandit et devient plus autonome et le parent sent qu'il n'est plus le même et commence à s'en désintéresser. Cela se produit souvent à l'enfance ou au début de l'adolescence. L'enfant commence physiquement à ressembler à un adulte et le parent de sexe opposé devient mal à l'aise. Le parent pourra commencer à s'intéresser à quelqu'un d'autre ou partir en voyage prolongé, ou placer l'enfant en gardiennage ou l'envoyer étudier à l'étranger. Quelle que soit l'action entreprise, elle sera interprétée comme une trahison dont l'enfant aura du mal à se remettre et dont il voudra se venger, ce qui renforcera son système de défense intérieure.

Dans cette structure caractérielle, tout comme dans la structure masochiste, la dynamique enfant-parent évoque facilement celle de

---

<sup>15</sup> **L'idéal du Moi**, instance psychique du deuxième topique freudien qui choisit parmi les valeurs morales et éthiques requises par le Surmoi celles qui constituent un idéal auquel le sujet aspire. L'idéal du Moi régule la structure imaginaire du Moi et régit les conflits avec ses semblables. L'idéal du Moi s'apparente dans la névrose au Moi irréel.

dominant-dominé, car rares sont les parents qui gâtent un enfant sans créer chez cet enfant d'aliénation affective. L'enfant a besoin de l'amour des parents pour se construire intérieurement, et alors l'égoïsme, le besoin maladif d'être aimé, la sensibilité exagérée à l'opinion des autres, la course à la performance et la séduction forment chez le narcissique la trame de cette bataille sans espoir et sans fin.

Le système de défense de la structure caractérielle narcissique histrionique s'appuie sur la peur fondamentale de ne pas être aimé, peur de perdre le pouvoir, peur de perdre l'approbation du parent préféré, peur de la trahison, peur de perdre la face devant ses frères et sœurs et d'avoir honte. Ce sentiment comprend une charge émotionnelle forgée d'orgueil, d'impudence, d'arrogance, d'envie, de manque de confiance en soi, de centrage sur soi, d'égoïsme et d'exploitation des autres ; entraînant un système de protection par séduction, performance, manipulation, fausseté, fabulation mythomane et recherche d'influence.

En définitive, c'est la manière dont l'enfant apprend à gérer sa honte et sa culpabilité qui détermine ou non l'émergence d'une personnalité narcissique. Le jeune enfant omnipotent, soutenu au début par la toute-puissance du parent qui le préfère aux autres, qui un jour s'en désintéresse et s'éloigne, cet enfant connaît alors la honte du pouvoir déchu et risque de ne jamais s'en remettre ; il sera taraudé par cette honte et vivra toute sa vie en fonction de cette honte et de cette omnipotence à reconquérir. Gouverné par la honte, enclin à la fureur et à l'agressivité, le sujet narcissique ne développe jamais la capacité de partager les sentiments et les besoins d'autrui ni même celle de reconnaître les sentiments d'autrui ; c'est pourquoi il devra jouer à faire semblant d'aimer, il aura appris à mimer les gestes et les attitudes de l'amour ; toute relation avec l'autre est pour lui un « troc », un commerce où il a toujours peur de se faire duper.

Devenu adulte, son développement émotionnel est celui d'un enfant de quelques années. L'autre individu est une extension de son Moi et non une entité distincte. C'est pour cette raison que le narcissique ne peut anticiper ou imaginer la peine qu'il provoque chez les autres, le narcissique ne peut connaître la compassion. Ce personnage apprend la peine et la souffrance des autres le jour ou lui-même connaît cette peine et

cette souffrance ; alors il effectue une projection de son propre sentiment sur les autres. C'est sa façon tordue de mimer la compassion.

Comment un individu narcissique - histrionique se débrouille-t-il avec l'amour et avec le choix d'un conjoint ? Pour répondre à ces questions il faut d'abord élucider le mystère de l'amour. Au moment du choix d'un amoureux et de la préparation à l'union, la reconnaissance de l'autre, comme les projections que l'on effectue sur lui, ne peuvent pas être contrôlées volontairement puisqu'elles dépendent de facteurs inconscients ; c'est pourquoi on ne peut pas décider de tomber en amour. Il faut bien en ce sens rendre justice à Carmen, qui chante : « L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser, et c'est bien en vain qu'on l'appelle s'il lui convient de refuser ! ». Ces aspects inconscients et involontaires sont sans doute ce qui laisse penser que l'amour est mystérieux. Pourtant, le phénomène amoureux obéit à des lois bien précises où le hasard n'a que peu de prise : il faut d'abord un minimum de compatibilité biochimique, notamment quant à certaines odeurs et molécules volatiles ; il est ensuite nécessaire que les deux candidats soient prédisposés à tomber amoureux, c'est-à-dire insatisfaits de leur existence quotidienne, surtout sur le plan affectif et sexuel, et désireux de vivre des changements radicaux et risqués (l'Enfant libre prend alors les commandes de leur destinée).

Il est également important que les points communs sur des aspects jugés essentiels réunissent ces deux personnes, la plupart du temps issues de milieux sociaux semblables. Enfin, pour que la réaction en chaîne menant à l'explosion amoureuse se produise, il faut une touche de magie donnée par une interaction de facteurs inconscients. Chacun reconnaît en l'autre quelque chose de fascinant qu'il est difficile de nommer et qui le renvoie à une part méconnue de lui-même en attente d'être dévoilée. Une fois tous ces ingrédients réunis, l'attraction ne peut être qu'irrésistible. Le déclenchement d'une passion amoureuse ne conserve ainsi que peu d'aspects mystérieux. La plupart des histoires d'amour trouvent d'ailleurs a posteriori de bonnes explications pratiques.

Qu'est-ce que l'amour pour qui le cherche depuis l'enfance, avec si peu de confiance qu'il se résigne à mener une existence de confrontation, de mensonge et de répugnance ? Dans toute névrose c'est le trait de caractère principal qui se transforme en résistance afin de protéger l'équilibre de la personnalité troublée puisque c'est précisément à cette fin

qu'il fut développé pendant l'enfance. Quel est ce trait de caractère narcissique chez Claude et chez Fatima ? Selon moi, c'est leur peur de la trahison et de la honte qui l'accompagne, leur peur de l'abandon ainsi que leur schizoïdie résultant du rejet de leur Moi réel, la peur d'être trahi – abandonné à nouveau à cause de cette personnalité réelle jugée « insatisfaisante » qui sont leurs traits de caractère primordiaux. Ils prennent chez Fatima la forme d'une **perversion narcissique**<sup>16</sup>, d'une scission corps – esprit, la forme d'une faible sensibilité de la partie inférieure de son corps, d'où elle ressent faiblement sa sexualité.

Claude et Fatima recherchent le plaisir, l'harmonie et le pouvoir par des moyens inadéquats tels que la séduction, la mise à l'épreuve du partenaire, la provocation, le dépit, la colère hystérique, la persécution et la vengeance. Cette façon d'échapper à la honte et à l'angoisse en échangeant des faveurs sexuelles contre de la tendresse et de l'affection est une caractéristique de leurs personnalités narcissique – histrionique pour elle, phallique narcissique pour Claude, comprenant des traits masochistes selon la taxonomie proposée par Reich (1992).

Lors du développement pubertaire, la formation des organes sexuels féminins, qui étaient jusque-là à l'état de latence, provoque une augmentation du narcissisme originaire (narcissisme primaire) défavorable au développement d'un amour objectal normal. Ce phénomène s'accompagne d'une surestimation sexuelle, à laquelle Fatima tentera d'obvier pour ne pas perdre l'amour paternel, lequel exige, pense-t-elle, qu'elle soit asexuée ou masculine, mais surtout pas féminine. Survient ensuite un développement vers la beauté et, étant donné le regard insistant des hommes, un sentiment de toute-puissance où la femme se suffit à elle-même, prétend Freud. De telles femmes n'aiment à strictement parler qu'elles-mêmes, à peu près aussi intensément que les hommes semblent les aimer. Leurs besoins ne les font pas tendre à aimer mais à être aimées ou désirées, devrait-on dire, et leur plaît l'homme qui remplit cette condition de les désirer. De telles femmes exercent le plus grand charme sur les hommes puisqu'il apparaît avec évidence que le narcissisme d'une

---

<sup>16</sup> La **perversion narcissique** est une forme de perversion empreinte de narcissisme, une tendance à utiliser l'autre pour se faire « exister plus (...) La perversion narcissique est une organisation durable caractérisée par la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri des conflits internes et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile ou un faire-valoir . ». Source : Wikipedia. Page web consultée le 1.07.2011. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Perversion\\_narcissique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Perversion_narcissique).

personne déploie un grand attrait sur ceux qui se sont dessaisis de toute la mesure de leur propre narcissisme et sont en quête de l'amour d'objet.

Le charme de l'enfant repose en bonne partie sur son narcissisme, le fait qu'il se suffit à lui-même, son inaccessibilité, à la fois son indifférence et son attachement à notre égard. Les femmes narcissiques trouvent parfois une voie qui les mène au plein amour d'objet à travers l'enfant qu'elles mettent au monde ; c'est une partie de leur propre corps qui se présente à elles comme un objet étranger, auquel elles peuvent, en partant de leur narcissisme secondaire, vouer un plein amour d'objet.

« D'autres femmes encore n'ont pas besoin d'attendre la venue d'un enfant pour s'engager dans le développement qui va du narcissisme secondaire à l'amour d'objet. Avant la puberté elles se sont senties masculines et ont fait un bout de développement dans le sens masculin ; après que la survenue de la maturité féminine a coupé court à ces tendances, il leur reste la faculté d'aspirer à un idéal masculin qui est précisément la continuation de cet être garçonnier qu'elles étaient elles-mêmes autrefois. ». Collaboration (1985, p. 42).

Tout individu possède des traits de caractères narcissiques et c'est tant mieux. Ces traits de caractère lui commandent de prendre soin de sa santé, d'être à l'écoute de ses émotions, de ses sentiments, de se défendre contre l'adversité du monde extérieur, de se protéger contre les assauts de son Parent critique, ainsi que de la dépréciation et de la destruction de son estime personnelle que ce Parent lui fait subir. On dira d'un individu qu'il est narcissique quand ces traits de caractères sont tellement accentués qu'ils inhibent la plupart des autres traits et le portent à un comportement destructeur et malsain pour son entourage.

La personnalité narcissique a le sentiment superficiel d'être exceptionnelle, hors du commun et de mériter plus que les autres. Cette personnalité est obnubilée par ses ambitions de succès dans le domaine professionnel ou amoureux. Elle s'attend à des privilèges, à des attentions sans se sentir obligée à une quelconque réciprocité. Elle éprouve de la colère et de la hargne quand elle croit qu'on ne lui accorde pas l'attention ou les privilèges qui lui sont dus. La personnalité narcissique exploite et utilise les autres sans vergogne pour atteindre ses buts et ne croit nullement être redevable ou dépendante de qui que ce soit ; les services

qu'on lui rend et l'amour qu'on lui donne lui sont dus, donc elle n'éprouve aucune reconnaissance, elle niera même que ses parents ou ses proches lui rendent quelque service que ce soit. Enfin, cette personnalité éprouve peu d'empathie. Lelord, André (2000, p. 132). Tous ces gens ont été placés sur sa route pour servir ses desseins, et s'ils souffrent c'est bien fait pour eux, ils n'avaient qu'à ne pas s'attacher et à faire comme elle : se protéger et ne pas aimer. Le mantra de la narcissique pourrait se résumer ainsi : « Aime toi autant que tu détestes les autres », Fatima est fabriquée de ce bois. Un extrait de sa correspondance en rendra compte.

« J'étais bonne élève, assez assurée, et une petite cour d'admiratrices recherchait ma compagnie. J'éprouvais du plaisir à me sentir admirée. J'observais que mon amitié était considérée comme un privilège et que les garçons me trouvaient belle et me convoitaient et j'en jouais. Mon père m'admirait, me gâtait, me passait tous mes caprices et me préférait à mes frères et sœurs ce qui me paraissait tout à fait naturel. Ma mère le lui reprochait ; très vite j'ai eu de mauvaises relations avec elle, comme une sorte de rivalité pour l'affection et l'attention de mon père ; elle en bavait et j'étais bien contente. Quand mon père est mort il ne pouvait plus me servir alors... ».

Une personnalité narcissique est assez intelligente pour comprendre qu'elle ne peut tout obtenir sans jamais rien donner. Ce n'est pas qu'elle privilégie la réciprocité et l'échange de bons procédés, l'entraide ou la collaboration entre partenaires, c'est qu'elle pense que tout s'échange dans la vie et que le monde appartient aux plus forts, qu'il y a des proies « nées pour un petit pain » et des prédateurs. Nietzsche (1951), dans son livre *Au de-la du bien et du mal*, posa les balises de cette morale de l'amour-propre incommensurable ce qui a amené le maître du narcissisme à concevoir sa morale à l'encontre de toute morale.

On rencontre deux types de narcissiques, l'altruiste et l'égoцентриque. La différence entre les deux tient au degré de commerce et d'échange qu'il consent pour obtenir une faveur et à la hargne qu'il exprime si on lui fait défaut d'hommage. Sandy Hotchkiss (2004, pp.19-45) a identifié quelques « péchés » de la personnalité narcissique que sont l'impudence, la pensée magique (mythomanie), l'arrogance, l'envie, la conviction d'avoir toujours raison, l'exploitation des autres couplée au

sentiment d'être toujours exploité et la difficulté de fixer les frontières de l'ego (voir une présentation de ces stigmates en annexe IX).

Au niveau individuel, le caractère narcissique s'observe chez les sujets qui, quel que soit leur âge, ne sont pas complètement développés émotionnellement ou moralement. Mis à part leur intérêt pour leur propre personne, ces sujets n'ont ni sentiment de soi réaliste ni système de valeurs intériorisé pour les guider. Au lieu d'apprécier correctement leur force et leur faiblesse les narcissiques affichent auprès de leurs proches leur omnipotence sans aucune commune mesure avec la réalité de leur puissance. Plutôt que de faire preuve d'humilité face à leurs défauts, ils se laissent submerger par un sentiment de honte dévastateur qu'ils nient et dissimulent. Ils sont généralement incapables d'apprécier ou même de reconnaître la singularité de l'existence ou des sentiments d'autrui. Derrière leur apparente assurance, l'impudence et l'arrogance on devine une personne émotionnellement paralysée, souffrant d'infantilisme affectif. Je reviendrai sur chacun de ces concepts.

Une personnalité narcissique ne donne jamais généreusement de son affection ou de son attention, elle « troque » l'attention qu'elle accorde en contrepartie de bénéfices réels ou escomptés comme de l'affection ou des relations sexuelles qu'elle assimile à de l'attention, de la tendresse et de « l'amour », ce bénéfice émotif lui étant dû puisqu'elle l'a prépayé de ses faveurs sexuelles. Une personnalité narcissique prend, elle ne donne pas, même si par ailleurs elle peut couvrir son amant, sa maîtresse, ou ses enfants de présents. Elle prête attention, mais jamais dans l'intention d'aimer, elle n'est jamais en paix avec l'amour, car contrairement à ce que l'on pourrait croire, le narcissisme n'est pas un excès d'amour mais un manque d'amour de soi, ce qui entraîne une quête constante d'amour pour soi.

Chez la personnalité narcissique le Surmoi est fautif ; il représente exclusivement le Parent critique qui torture le Moi de ses interdits et le convainc que tous sont méchants et peu fiables, et que, s'il ne prend pas soin de lui-même, personne ne le fera, et il sera seul au monde. L'inconscient de la personnalité narcissique a conservé le souvenir d'avoir été, enfant, le centre du monde pour sa mère ou pour son père, puis d'avoir été brutalement délogé de ce piédestal : la mère aimait plus ses frères ou encore le père s'est éloigné à l'adolescence et s'est attaché à quelqu'un

d'autre, et cette désillusion s'est inscrite en elle comme le souvenir d'un abandon – trahison terrible dont elle redoute la répétition.

La question n'est pas d'avoir été aimé ou non – même les orphelins rencontrent à un moment ou un autre un adulte avec qui se développe au moins un embryon d'histoire affective. L'essentiel est : mon entourage précoce a-t-il permis de constituer un narcissisme, un amour de soi, structurant et rassurant ? C'est ce dernier, en effet, qui donne la possibilité de construire une relation amoureuse, d'offrir à d'autres ce que l'on a reçu. La façon dont les parents se sont aimés joue également un rôle important. À l'évidence, Fatima ne s'est pas constitué un narcissisme primaire structurant et rassurant. Qu'en est-il de Claude ?

Le partenaire de la personnalité narcissique, s'il est lui-même narcissique, joue un jeu analogue et ces deux solitudes vont de pair, côte à côte, dans un faux semblant ubuesque, sans jamais se rencontrer, sans grandir ni progresser, se détruisant mutuellement. Chacun joue à se regarder et se contemple lui-même à travers les yeux de son partenaire ; chacun contemple l'image idéalisée qu'ils ont toutes les deux souhaité projeter aux yeux, lui de sa mère, elle de son père. C'est peut-être cela que l'on nomme « l'effet miroir » que Laurence Jalbert décrit si bien : « Nous avons fait l'amour devant des miroirs de théâtre et j'ai tatoué tous tes visages à mes endroits les plus secrets pour que tu boives ton image comme tu me l'as demandé (...) Pourquoi donc t'es-tu envolé ? »<sup>17</sup>. Pourquoi la personnalité narcissique fuit-elle cette affection qu'elle ressent comme une oppression ?

Le partenaire de la personnalité narcissique, s'il n'est pas lui-même narcissique, ou bien s'aperçoit du manège et réalise qu'il y perd au pair, qu'il obtient bien peu pour ce qu'il donne et il met fin au jeu devant l'énormité de l'arnaque dont il est victime ; ou encore, il s'illusionne sur ces marques « d'amour », « d'attachement », de dépendance en réalité, que lui assène la narcissique, et il s'accroche désespérément à l'image que lui reflète le visage-miroir de sa vis-à-vis. La narcissique propose son amour et exprime son angoisse mais où il n'y a rien pour le partenaire que des demandes pour apaiser cette angoisse. C'est de la dépendance et non de l'amour.

---

<sup>17</sup> Laurence Jalbert (1998). *Comme tu me l'as demandé*.

<http://paroles.zouker.com/laurence-jalbert/comme-tu-me-l-as-demande,21574.htm>

Quelqu'un qui écrit « avec toi je me sens aimé ; je t'aime de m'aimer » indique en général qu'il ne peut ressentir l'amour et qu'il a besoin de manifestations et de symboles extérieurs pour se convaincre de cet amour. L'amour ne consiste pas à donner quelque chose à quelqu'un, du temps, de l'attention, des sorties ; l'amour signifie être ouvert à ses sentiments, être libre de les ressentir et accorder aux autres la même liberté. C'est permettre de se développer et de s'exprimer chacun selon sa propre nature. Ce qui importe avant tout, c'est d'être soi-même et de permettre aux autres d'être ce qu'ils sont naturellement. On peut laisser l'autre être ce qu'il est tout en l'ignorant, mais comme la réponse de l'autre est une partie intégrante de l'amour, il ne pourra se développer sans une réponse favorable. La dépendance peut-être sans réciprocité, l'amour n'est jamais sans réciprocité. Pour laisser l'autre être réellement ce qu'il est il faut répondre à ses besoins.

Différentes études laissent croire que les personnalités narcissiques présentent un risque de dépression plus important que la moyenne lors de la « crise de la quarantaine ». Sans doute supportent-elles moins bien que les autres de n'avoir pas atteint les ambitions de leur jeunesse ce qui remet en question l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. Leur caractère les empêche souvent de nouer avec les autres des relations intimes et chaleureuses, ce qui les laisse seules, sans réconfort ni soutien devant leur bilan de vie médiocre.

La personnalité narcissique n'est jamais responsable des tuiles qui lui tombent sur la tête, elle n'est responsable que des bons coups et des réussites. Aussi, à l'entendre, il y a toujours quelqu'un, quelque part, qui a une dette envers elle (la narcissique). Le narcissique souffle le chaud et le froid et dès qu'un partenaire est trop amoureux, il se dévalue à ses yeux ; le partenaire amoureux attaché et dépendant n'est plus considéré alors comme assez digne ou assez fort pour être « aimé ».

C'est probablement ce qui s'est passé quand Fatima a téléphoné à Claude pour l'insulter :

« Tu m'emmerdes Claude, tu n'es qu'un prétentieux, un incapable, un ignare, un impuissant, tu m'as manqué d'égard dans ton dernier courriel, tu ne sais rien du monde arabe, de mon pays, des femmes arabes, tu te ridiculises devant tout le monde. Dégage, crétin ! ».

Il est difficile pour la narcissique de répondre au besoin de son amant si elle effectue sur lui un transfert ambivalent comme elle le fit pour son père auparavant. Cette dernière assertion requiert deux explications. Premièrement, un transfert ambivalent porte sur un objet (individu) qui est à la fois aimé et détesté. Le sentiment d'amour est placé en premier, car l'interdit social réprouve la haine contre cet individu ou son substitut de transfert et la narcissique aurait honte d'admettre cette haine. Le sentiment de haine est donc dissimulé derrière le sentiment d'amour, et il surgit dans les moments de tension pour provoquer la peur d'abord, puis la colère et le rejet de l'objet d'amour ensuite. Le transfert ambivalent peut représenter trois phénomènes amoureux, selon la profondeur de la névrose :

- 1) Je vous aime mais j'ai peur d'être puni pour cet amour (amour - peur) ;
- 2) Je vous hais parce que je n'ai pas le droit de vous aimer, mais j'ai peur de manifester ma haine (haine - peur) ;
- 3) J'ignore si je vous aime ou si je vous hais (peur d'avoir peur).

Chez tout individu un conflit oppose le Moi (monde intérieur) à la libido (quête vers le monde extérieur). Chaque individu désire assouvir sa pulsion vers la satisfaction du plaisir extérieur, mais il a peur d'avoir honte et de souffrir par la faute de l'objet extérieur qui pourrait se refuser au Moi. La personnalité narcissique résout ce dilemme en faisant du Moi l'objet de son désir, puis elle se refuse à elle-même, elle ne s'aime pas et elle n'aime pas les autres ; elle est seulement honteuse, hargneuse, frustrée et amère. Elle se coupe ainsi du monde extérieur (schizoïdie) de ses plaisirs et de ses souffrances. C'est pourquoi la narcissique peut rompre toute relation affectueuse et peut mettre fin aisément à n'importe quel simulacre de l'amour de façon abrupte. Le matériel suivant recueilli auprès de Fatima décrit ce phénomène :

« C'est une chance que tu explores toutes les avenues avant de rompre, car jusqu'à présent je n'ai jamais cédé aux tentatives de reprendre. Quand c'est fini c'est fini sans retour. Je n'ai pas besoin que l'on m'aide pour quitter mon mari ou pour te laisser. Je suis schizoïde et narcissique comme tu le sais, alors quand je prends une décision de cette nature je ne reviens jamais en arrière. Mes mécanismes de survie sont ainsi. Le problème, c'est que je ne veux pas quitter mon mari pour le moment ; seul me préoccupe l'avenir de mes enfants, et mon calcul est qu'ils sont mieux avec leur père.

Je le quitterai quand leur avenir sera assuré. Je tiens encore moins à te quitter car tu es ma raison de vivre. C'est le dilemme où le présent nous rattrape et veut m'obliger à décider. Le problème, ce n'est pas ma névrose mais mon plan de match que je ne souhaite pas changer pour faire plaisir à mon époux. ».

Deuxièmement, pourquoi persécuter un objet de transfert positif (source potentielle d'amour) ? C'est que la personnalité narcissique est en perpétuelle quête d'amour, mais elle a vécu un traumatisme majeur dans l'enfance, qu'elle considère comme une trahison qui lui a apporté la honte, d'où découle sa décision de faire sienne l'injonction parentale : « Ne fais confiance à personne, ils sont tous pareils, n'accepte pas de caresses, ne donne pas de caresses ». En même temps qu'elle se prémunit contre toute trahison et contre toute déception, elle protège son Moi en rejetant tout sentiment d'amour. La narcissique - histrionique échange des rapports sexuels contre un peu de chaleur humaine, mais elle ignore le sens profond de son comportement sexuel, elle ne tient nullement à l'objectiver ni à le comprendre et elle réagit indignée à qui tente de lui expliquer.

Je n'ai eu aucune peine à constater que ce qui apparaissait comme un désir sexuel débridé au début des échanges entre Fatima et Claude n'était en réalité qu'une fonction de défense assumée par la sexualité elle-même. D'ailleurs, je ne serais pas surpris d'apprendre que ce désir sexuel déchaîné s'est estompé avec le temps. Il en sera toujours ainsi pour tous les partenaires de Fatima, une fois la phase d'idéalisation narcissique terminée. C'est ce que Claude a vécu, c'est ce que le mari de Fatima a vécu, c'est ce que tous les amants de Fatima ont vécu et c'est ce que vivront ses prochains amants. Il faut donc que l'analyse caractérielle démasque cet état de chose et dissipe l'angoisse génitale infantile pour que se manifeste le désir génital d'objet dans sa fonction originare. Fatima perdra ainsi son agilité sexuelle exagérée. Le désir sexuel s'estompe toujours avec le temps, dira-t-on ! C'est faux, le désir sexuel de Claude pour Isabelle ne s'est jamais estompé, celui d'Isabelle pour Claude lui s'est estompé mais c'est autre chose sur lequel je reviendrai.

Il y a les grands et les petits narcissiques. Les petits sont des individus moins doués qui tentent de se faire croire et de faire accroire aux autres qu'ils sont uniques. Ils sont moins exubérants que les grands narcissiques et ont été parfois marqués par un conflit de pouvoir avec un